

Archéologie L'Égypte de monsieur Guimet

Le Musée des beaux-arts de Lyon relate l'itinéraire d'Émile Guimet, donateur d'une partie des collections d'art égyptien

UN JOUR, J'ACHETAIS UNE MOMIE..., jusqu'au 2 juillet, Musée des beaux-arts, 20, place des Terreaux, 69001 Lyon, tél. 04 72 10 17 40, www.mba-lyon.fr, t/lj sauf mardi, 10h-18h. Cat., éd. Hazan, 278 p., 39 €.

UN JOUR...

→ Commissaire : Geneviève Galliano, conservatrice au Musée des beaux-arts de Lyon
→ Scénographie : Sophie Couëlle

LYON ■ Fils d'un grand industriel lyonnais dont il suivra la trace, Émile Guimet (1836-1918) se rend en Égypte lors d'un voyage touristique organisé en 1865. Alors âgé de 29 ans, il se découvre une véritable passion pour les antiquités égyptiennes et l'histoire des religions. Dès son retour à Lyon, il se lance dans la constitution d'une collection, avec pour objectif la création d'un musée. Et, en 1879, est inauguré le premier Musée Guimet à Lyon, un musée archéologique et anthropologique consacré à l'histoire des religions. L'institution n'ayant pas rencontré la reconnaissance escomptée, Émile Guimet décide de faire construire, à Paris cette fois, place d'Iéna, un second Musée Guimet, lequel ouvre en 1889 – il abrite actuellement les collections nationales d'arts asiatiques. De son vivant, il cède sa collection à l'État et se voit nommé administrateur à vie de ce nouveau musée des religions basé dans la capitale. Les six mille pièces du fonds Guimet conservées à Paris seront transférées au Louvre au lendemain de la Seconde Guerre

mondiale, tandis que, à Lyon, en 1969, ses collections seront réparties entre le Musée des beaux-arts et le Muséum d'histoire naturelle (actuel Musée des Confluences).

Le Musée des beaux-arts de Lyon rend aujourd'hui hommage à la figure d'Émile Guimet et se penche sur l'origine des pièces égyptiennes dont il a hérité. « *La collection Guimet est atypique, car ce qui l'intéressait, c'était moins l'objet d'art que le sens religieux des pièces, leur valeur intrinsèque* », explique la commissaire, Geneviève Galliano, à la tête du département des antiquités du musée. Le parcours suit l'itinéraire de cet insatiable collectionneur, depuis ses premiers pas en Égypte – où il visite Alexandrie, la région du Delta, le canal de Suez en construction et Le Caire, avant de rejoindre la haute Égypte – jusqu'à sa mort en 1918.

Acquis chez des antiquaires lyonnais ou parisiens, lors de ventes publiques ou auprès de ses nombreux contacts en Égypte et au Proche Orient, les objets collectionnés sont dès l'origine dignes d'intérêt, à l'instar de ce cercueil du prêtre lahmès ou du *Groupe familial* en calcaire peint (v. 1550-1425 av. notre ère), tous deux conservés au Louvre. « *Émile Guimet était très sollicité par les archéologues, les marchands, les fouilleurs qui savaient qu'il allait fonder un musée. Il était passionné par la muséographie* », souligne Geneviève Galliano.

Sa visite du Musée de Boulaq (actuel Musée du Caire), agencé par Auguste Mariette, marque profondément Guimet comme le montrent les reproductions grandeur nature de clichés noir et blanc pris aux musées Guimet (lyonnais et



Bas-relief funéraire : Prêtre soutenant la momie du défunt, Deir-el-Bahari, époque ramesside, XX^e dynastie, calcaire peint, Musée des beaux-arts, Lyon. © Photo Alain Basset

parisien) à la fin du XIX^e siècle, qui servent de support à la scénographie. Pour évoquer les villes et sites tels qu'Emile Guimet les découvrit en 1865, la conservatrice a eu la bonne idée de réunir des photographies des années 1860-1870 conservées au Musée d'Orsay, qui sont associées à des citations extraites du récit de son premier voyage. Deux films réalisés en Égypte par les opérateurs des Frères Lumière en 1897 sont également diffusés. Ils mentionnent le second voyage que fait Emile Guimet, en 1895, afin de visiter Antinoë dont il finance les fouilles et d'où il ramène quantité d'objets. Un espace est ainsi dévolu aux découvertes archéologiques réalisées dans les nécropoles d'Antinoë, tels ces objets du quotidien de la sépulture de la « Dionysiaque, royale favorite de l'Osiris-Antinoüs » datant de l'époque romaine, des pièces de textiles ou encore la *Momie de Nedjem Ati* d'époque ptolémaïque. Les salles suivantes abordent sa

passion pour les religions orientales – particulièrement pour le culte isiaque ; la création, à son initiative, de diverses revues spécialisées telles que les *Annales du musée Guimet* et la *Revue de l'histoire des religions*. Ne sont pas oubliés son voyage en Asie en 1876 et ses expériences en tant que compositeur de musique. L'ensemble donne l'image un peu trop lisse d'un collectionneur avisé, généreux donateur, sans aucune ombre au tableau. « *L'exposition souhaite souligner l'engagement personnel de cet homme qui collectionnait non à des fins personnelles mais pour créer un musée, qu'il a bâti à ses frais. Emile Guimet n'est pas seulement un mécène, il a joué un rôle important pour l'égyptologie française* », reconnaît la commissaire. Il eût pourtant été intéressant de s'interroger sur les conditions des fouilles alors menées en Égypte et sur l'histoire de l'enrichissement des collections des musées.

Daphné Bétard

Vendée Un naturaliste tardif

Charles **Milcendeau** a beaucoup représenté les paysans du marais breton

LES-LUCS-SUR-BOULOGNE ■ Il existe, au tournant du XX^e siècle, un nombre incalculable de petits maîtres plus ou moins perméables aux grands mouvements artistiques et qui sont à découvrir ou redécouvrir. Charles Milcendeau (1872-1919) est de ceux-là. Resté en marge de l'impressionnisme et du symbolisme, totalement fermé à l'art moderne, c'est un naturaliste tardif très attaché à représenter sa Vendée natale. Ou plus précisément les habitants du marais breton. Les paysages l'intéressent peu, moins en tout cas que les paysans dont il fait le portrait ou qu'il dépeint dans des scènes d'intérieur. Ces paysans, il les connaît bien pour les avoir souvent observés dans l'auberge rurale que tenait son père à Soullans. Paradoxalement, s'il éprouve une sympathie évidente pour les habitants de sa région, il porte toujours sur eux un regard grave et sombre. Ses toiles et dessins sont loin d'être optimistes et laissent transparaître une personnalité complexe et tourmentée. Pourtant Milcendeau n'est pas un peintre régionaliste, étranger à la vie moderne. Lui-même ne voulait pas être ainsi étiqueté. Il a très longtemps vécu à Paris, qu'il a rejoint à l'âge de 19 ans pour présenter le concours des Beaux-Arts. Il échoue, mais reste dans l'atelier de Gustave Moreau, où il côtoie Rouault et Matisse. Il connaît quelques petits succès parisiens, exposant régulièrement au Salon, bénéficiant d'achats de l'Etat et de quelques collectionneurs, suscitant plusieurs éloges publiés dans la presse. Car à côté de sa production naturaliste, il réalise de nombreux portraits. C'est aussi un grand voyageur. Il s'est rendu à plusieurs reprises en Belgique et en Hollande, pour mieux apprécier Rembrandt, et en Espagne pour regarder

Murillo. En somme, le parcours classique des réalistes.

« Beaux morceaux »

De l'atelier de Gustave Moreau, il a appris et gardé un solide savoir faire de dessinateur. Il a indiscutablement du métier, bien que sa pratique reste encore très scolaire. Quelques portraits peints sont de « beaux morceaux » comme aiment à le dire les critiques au XIX^e, mais l'œil d'aujourd'hui apprécie surtout ses pastels, lorsque la forme s'estompe et que les matières prennent du relief. Il était donc naturel que ce soit l'Historial de la Vendée, dirigé par Christophe Vital, qui consacre à ce peintre sa première véritable rétrospective d'envergure. Un lieu non académique, perdu en pleine campagne, qui mêle avec succès histoire, beaux-arts et scénographie grand public. Une formule inédite dans le paysage muséal français. L'exposition s'y déploie confortablement, un peu handicapée par un éclairage tamisé qui n'aide pas à rendre Milcendeau plus rieur. Le Bois Durand, la maison où le peintre se retira avec sa femme pendant les dernières années de sa vie accueille un petit musée, dédié à son ancien propriétaire.

Jean-Christophe Castelain MILCENDEAU

→ **Commissariat général** : Christophe Vital, conservateur en chef du patrimoine, et Mane-Élisabeth Loiseau, assistante de conservation

→ **Nombre d'œuvres** : environ 150

→ **CHARLES MILCENDEAU, LE MAÎTRE DES REGARDS**, jusqu'au 8 juillet, *Historial de la Vendée*, 85170 Les Lucs-sur-Boulogne, tél. 02 51 47 61 61, www.historial.vendee.fr, tjlj 10h-19h (hors été fermé le lundi). Catalogue, coéd. Silvana Editoriale/Conseil général de Vendée, 303 p., 35 €, EAN 9 -782909-284026.